Mystiques, spirituels, alchimistes du XVI^e siècle allemand [Alexandre Koyré]

Autor(en): **Secrétan, Claude**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der zwanzig Zünfte, eine reiche Quelle für Personennamen und Berufsbezeichnungen. Die Weber-Zunft mit nahezu dreihundert Mitgliedern steht zahlenmäßig weit an der Spitze und gibt eine Vorstellung von der Bedeutung des Frankfurter Textilgewerbes. Karl Bücher gelangte (Bevölkerung S. 60—66) auf Grund dieses Verzeichnisses auf eine Einwohnerzahl von ca. 8000 Personen, ohne die geistlichen Personen und Juden und ohne die fluktuierende Bevölkerung der Knechte und Mägde, welche letztere er auf nicht ganz 2000 Köpfe schätzte. — Dem Bande von Stamm und Andernacht fehlen einstweilen alle Indizes über Personen, Orte und Berufe; sie sollen erscheinen, wenn das Regestenwerk die Deutung der Eigennamen sowie der Herkunfts- und Berufsbezeichnungen erlaubt.

Zürich

Anton Largiadèr

ALEXANDRE KOYRÉ, *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVI^e siècle allemand*. Paris, A. Colin, 1955. In-8, 116 p. (Cahier des Annales, 10).

Le dixième *Cahier des Annales* offre quatre études sur des hommes dont la pensée, d'une richesse qui n'est pas toujours exempte de confusion, est caractéristique de l'Allemagne intellectuelle pendant et immédiatement après la Réforme.

Caspar Schwenckfeld (1490—1561) et Sébastien Franck (1499—1542), après avoir été aux côtés de Luther dans sa lutte contre l'Eglise romaine, se séparent de lui lorsqu'il fixe la forme et les dogmes de son Eglise. Le premier, gentilhomme silésien, oppose son irréalisme politique et social, son idéal d'une libre communauté évangélique au «réalisme» de Luther instituant une Eglise d'Etat. S'il est d'accord avec Luther quant à l'état de déchéance et de perversion de l'homme, s'il accepte dans toute sa rigueur la doctrine de la prédestination, il estime que l'eau du baptême ne confère pas plus la grâce que les espèces eucharistiques ne se transforment. Selon lui, le rôle des rites est minime. Ses idées sur la nature du Christ peuvent paraître hérétiques.

Sébastien Franck est encore beaucoup plus éloigné de Luther. Il professait que la nature de l'homme, image de son Créateur, est restée bonne: le péché n'est au fond qu'un «accident». Il semble — et c'est ce qui le sépare le plus radicalement de Luther — n'avoir jamais été écrasé par le sentiment du péché et la crainte de la damnation. Dans le mouvement réformateur, il ne cherche qu'une spiritualisation de la vie religieuse et morale. Toute organisation extérieure de cette vie religieuse lui apparaît, non seulement sans valeur, mais dégradante. Si l'on relève chez lui quelque influence d'Erasme ou de Pirkheimer, il ne faut pas en faire un humaniste. Mais c'est une âme courageuse et sincère. Il veut demeurer impartial comme son Dieu. C'est l'un des premiers apôtres de la tolérance religieuse.

Parmi les lecteurs de la *Bible historique* et des *Paradoxes* de Franck, il y eut probablement Boehme et Spinoza, et certainement Valentin Weigel

(1533—1588), à qui M. Koyré consacre la quatrième de ses études. Pasteur en Saxe, Weigel ne fut pas suspect d'hérésie pendant sa vie. Mais quelques-unes de ses œuvres, publiées à Halle de 1609 à 1612, se virent frappées d'interdit. On les réimprima néanmoins clandestinement. Pas plus que Schwenckfeld et Franck — que l'on a pourtant présentés comme tels — Weigel n'est panthéiste. C'est un mystique qui entend sauvegarder la valeur de la vie religieuse personnelle, intérieure et spirituelle. Bien qu'il ait invoqué l'autorité d'Erasme, l'influence humaniste — très nette chez Franck — a presque disparu chez lui. On a voulu faire de lui — abusivement, suivant M. Koyré — un précurseur du kantisme, parce qu'il affirmait la subjectivité de la connaissance. On retrouve chez Weigel des idées de Maître Eckart, de Tauler, de Nicolas de Cues. Mais celui qui semble l'avoir le plus fortement influencé, c'est le « vagabond génial » qui fait l'objet de la troisième étude de M. Koyré.

Peu d'hommes ont davantage que Paracelse (1493—1541) excité la curiosité de ses contemporains, comme la nôtre. Parmi les écrits innombrables sur lui, aucun ne nous paraît, mieux que celui de M. Koyré, donner une idée claire et complète à la fois d'une doctrine compliquée exposée dans un allemand rugueux. De la philosophie de Paracelse émergent quelques idées-maîtresses : la vie-nature, les trois univers (matériel, astral et divin), la triple nature de l'homme, la puissance créatrice de l'imagination (qui n'a rien à voir avec la fantaisie). Les quatre éléments classiques de la physique aristotélicienne (terre, eau, air et feu) sont formés eux-mêmes des trois principes (mercure, soufre et sel). M. Koyré fait bien ressortir le caractère alchimique de la doctrine paracelsique. Le monde physique est périssable parce qu'il n'est qu'un produit secondaire de l'action éternelle de Dieu. Les imperfections du monde actuel sont le produit de la chute. Mais le Christ est notre tincture : par lui nous sommes transfigurés comme la matière métallique est transformée par la pierre philosophale. Encore qu'il sente fort le fagot, Paracelse, remarquons-le, n'a jamais renié l'Eglise catholique.

M. Koyré insiste avec raison sur un point fondamental. Pour s'assimiler la pensée d'un homme mort il y a quatre siècles, il faut savoir « oublier des vérités qui sont devenues parties intégrantes de notre pensée ». Il faut arriver à adopter « certains principes métaphysiques qui, pour les gens d'une époque passée, étaient d'aussi valables et d'aussi sûres bases de raisonnement et de recherche que le sont pour nous les principes de la physique mathématique et les données de l'astronomie » (p. 46). Comme ses contemporains les plus évolués, Paracelse n'avait pas l'idée de mettre en doute la transmutation des métaux, leur croissance dans le sol, l'influence des astres, l'existence des fantômes et des esprits élémentaires.

Ce qui nous semble caractériser le travail de M. Koyré, c'est sa très grande densité de pensée.

Lausanne

Claude Secrétan